MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 MAI 1893. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 13 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La première crevasse de l'année.

Hier matin, en ouvrant les journaux, ce qui, tout d'abord, nous frappait le regard et nous remuait légèrement le cœur, c'était ce triple titre : "First Break," "First Crevasse," "Première crevasse de la saison," que nous trouvions en tête des dépêches de trois feuilles différentes.

Voilà une nouvelle qui n'est pas gaie, et le libellé n'en est guère encourageant. Première crevasse ! Il doit donc y en avoir d'autres. Si l'on ne l'annonçait pas positivement, on le prévoyait, et tout en cherchant à rassurer, comme doit le faire tout homme sensé et honnête, les populations trop promptes à s'alarmer, on avait bien soin de les avertir des dangers qui les menacent, de leur conseiller la plus grande précaution, la plus constante, la plus minutieuse vigilance. On ne pouvait mieux dire si mieux faire, et nous nous associons, de tout cœur, à ce qu'il y a de sage, de réconfortant, de patriotique dans ce langage.

Jusqu'ici, en effet, ce qui a été attaqué, ce qui a cédé, est, paraît il, l'endroit le plus faible de toute la ligne des levées, à l'est comme à l'ouest du fleuve. C'est ce qui, déjà avant l'accident signalé, hier matin, avait été constaté par le général Comstock, président de la Commission du Mississippi, pour le moment en tournée d'inspection sur le fleuve. C'est de ce côté, disait-il, le long de l'Arkansas, en descendant jusqu'à Lake Providence, que se trouvent les points qui menacent le plus. L'événement n'a que trop prouvé qu'il avait raison. Quant aux assurances qu'il a pu donner sur la force de résistance des levées qui sont situées plus bas, nous saurons, avant dix à douze jours, si elles sont aussi bien fondées. En attendant, on aurait tort de s'alarmer outre mesure et de semer à plaisir la terreur autour de soi.

Cependant, après tant de travaux, dont bon nombre ont été bien conçus, bien dirigés, bien exécutés, et ont eu les plus heureux résultats ; après les lourdes dépenses faites, non seulement par le gouvernement général, mais par les Etats, par les comtés, par les paroisses, par les jurés de police, par les simples particuliers, sur qui, en définitive, pesaient toutes ces charges, il est triste d'avoir à reconnaître qu'il n'y a encore de sécurité complète, pour personne, et qu'à tout moment, il peut nous arriver par le télégraphe quelque désastreuse nouvelle.

"Il y a encore beaucoup à faire, disait tout récemment le général Comstock, par les bureaux de levées des différents districts, surtout pendant la hausse actuelle. Le gouvernement général ne peut être partout et veiller sur tout ; il faut que les intéressés, les riverains, y mettent du leur, qu'ils fassent preuve de bonne volonté, qu'ils exercent une vigilance de tous les instants, qu'ils soient prêts à voler, tout armés, au secours des points qui crêleraient."

Nous ne voyons, dans toutes ces paroles, rien qui soit parfaitement rassurant, rien qui nous indique que nous touchions à la fin de l'œuvre entreprise, et, qu'à un moment donné, que l'on puisse fixer, dès aujourd'hui, il soit possible de dire, de la Vallée du Mississippi, qu'elle est définitivement saine et sauve

Là, précisément, est le mal

Tant que nous serons exposés régulièrement à ces alarmes ; tant que, presque tous les ans, presque toujours à la même époque, à heure fixe pour ainsi dire, il arrivera au loin, au Nord, à l'Ouest, à l'Est, des nouvelles de crevasses se reproduisant constamment, de la même façon, tantôt sur un point, tantôt sur un autre—il nous sera impossible de compter sur l'immigration, sur le peuplement de la Vallée, et c'est ce peuplement qui fera la prospérité et le salut du pays.

Une histoire à sensation

a sollicité l'attention publique récemment, mais il est un fait, que le public s'est aussi soucié de choses utiles : témoin les ventes sans précédent du lait condensé "Gail Borden Eagle Brand", sans égal comme nourriture. Vendu par épiciers et pharmaciens.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

Les clous dans les arbres.

Est-ce bien exact ? Un journal spécial de la Floride prétend que, en enfonçant des clous dans les arbres fruitiers, on met ces arbres et leurs fruits à l'abri de l'attaque des vers. Le *Fruit Trade Journal*, de New-York, confirme le fait, et il en fournit une explication qui vaut ce qu'elle vaut. L'oxydation du fer par le suc de l'arbre, provoquerait la formation d'ammoniaque qui pénétrerait dans tous les tissus, et même dans les fraîtes. Cette résection est sujette à caution, et pourquoi l'ammoniaque ne se répandrait-elle bénévolement dans toutes les parties de la plante, et comment tuerait-elle les vers ? Ce n'est pas très clair. En tout cas, le journal américain dit : "Enfonces une demi-douzaine de clous dans chaque arbre, et ici encore est certain." Enfonçons. Il n'y a que la foi qui sauve, et l'essai est à la portée du premier venu.

Au tribunal correctionnel :

Le Président.—Voilà déjà dix fois que l'on vous arrête comme prévenu de vagabondage.

Le Prévenu.—Je ne peux pas faire usage de mes doigts.

Le Président.—Cependant, vous êtes bien portant ; vos parents ne vous ont donc pas fait apprendre un état !

Le Prévenu.—Si m'sieur.

Le Président.—Lequel ?

Le Prévenu.—Je suis tourneur.

Le Président.—Eh bien ! vous avez joliment mal tourné !

En allant aux courses.

Un bourgeois, émergeant de sa voiture, à son cocher :

—Vous avez une male rosse ! Est-ce qu'elle est inscrite pour le Grand Prix ?

—Et vous, bourgeois, vous prétendez-vous à l'Académie française ?

LOUISIANE.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 10 mai :

Nous lisons dans le *Signal*, de Crowley, paroisse Acadie : On nous assure que le monopole de syndicat du riz, à la Nouvelle Orléans, va opérer jusque dans nos campagnes. Il vent construire dans notre région trois ascenseurs de riz : l'un, à Lac Charles ; l'autre, à Crowley ; le troisième, à la jonction du nouvel embranchement de chemin de fer, à l'ouest d'Estherwood.

—Le *Progrès*, paroisse Caddo, annonce que le Dr Booth, agriculteur très expérimenté, croit que l'on peut cultiver la betterave, dans le pays, dans des conditions très favorables et très rémunératrices. Le docteur s'est procuré de la semence de betteraves, qu'il compte mettre en culture pour donner l'exemple à ses collègues et les encourager à en faire autant.

—L'*Echo* de Lac Charles, paroisse Calcasieu, relate les faits importants du mois de mai, au point de vue local, il annonce que le grand moulin à riz de cette ville, le plus grand, dit-il qu'il y ait dans le Sud, commencera à fonctionner pendant le mois, et que la banque de Celesteen va s'installer dans son nouveau local qui est fort élégant et a coûté $50,000.

—Le *Citizen*, de Conshatta, paroisse Rivière Rouge, dit que le coton a été fort endommagé par le froid, dans cette région. En certains endroits, il a été complètement tué. Ce qui en reste est chétif, malingre et très en retard. Il n'y a guère de récolte à espérer, cette année, de ce côté.

Quant au maïs, la perspective est excellente. Les autres produits du sol sont pleins de vigueur et promettent beaucoup.

—Le juri de police de la paroisse Richland a alloué $5,000 pour les levées qui sont menacés.

—Dans la paroisse Lafourche, il s'est formée une compagnie, au capital de $15,000, en vue d'établir une nouvelle ligne ferrée, qui, partie de l'habitation Laurel Valley, ira rejoindre le chemin de fer Southern Pacific, à la station Ronseseau.

—Toujours la même activité à Monroe, paroisse Ouachita. On va bâtir un nouveau marché. A Calhoun, une compagnie s'est organisée pour y fonder une fabrique de tabac.

Il y a également, à Monroe, une grande fabrique de douves, qui est en pleine activité.

Thermomètres avertisseurs.

On a imaginé un grand nombre de thermomètres avertisseurs destinés à prévenir les intéressés qu'un commencement d'incendie se déclare dans un appartement, ou bien que la chaleur d'une pièce, d'une serre dépasse le maximum désiré, etc. En voici encore un nouveau, qui est appliqué sur les navires de guerre et qui semble particulièrement efficace. Nous faisons allusion au thermistat français combiné par M. Tavernier, et qui est d'une sensibilité remarquable, tout en étant très solide de construction. Imaginez une petite boîte ronde en maillechort ou peu comme la boîte d'un baromètre anéroïde, avec des ondulations concentriques. Le cercle central prééminent constitue une sorte de bouton, en face duquel on place un contact métallique à ressort, dont on peut régler l'écartement avec une vis de rappel. Un des fils d'un courant électrique aboutit à la vis et passe par un tableau indicateur avec voyant et sonnerie. La petite boîte en maillechort à parois très minces est à demi remplie d'éther. La moindre élévation de température vaporise l'éther, dilate la boîte, la fait toucher au contact, et la sonnerie retentit en même temps que le voyant s'allume.

On distribue ces petits avertisseurs sur les principales pièces des machines dont on craint l'échauffement : les bielles, l'arbre de couche, etc., et, dès qu'une pièce chauffe un peu, la sonnerie avertit le mécanicien, et le voyant lui indique la pièce qui a besoin d'être huilée. Pour les cales de navires, le système est excellent ; il est impossible que le feu prenne sans qu'on le sache, et, même, sans que l'extinction du feu ait lieu, automatiquement. En effet, aussitôt que le thermostat est actionné par la chaleur d'un commencement d'incendie, il met en mouvement un levier qui ouvre un réservoir d'acide carbonique. Cet acide passe, aussitôt, par les tuyaux à air comprimé qui traversent toutes les soutes au navire, et il éteint tout foyer en combustion. Plusieurs cuirassés anglais sont déjà pourvus de ces nouveaux avertisseurs.

M. Tavernier a profité de la petitesse et de la sensibilité de son thermostat pour proposer une nouvelle application. Elle est, il est vrai, plus originale que pratique, et s'adresse aux médecins des hôpitaux. L'état fébrile des malades peut être révélé, à tout instant, dans la salle de garde. Il suffit d'attacher un de ces petits avertisseurs dans l'aisselle d'un malade, et, si la température de fièvreux monte de quelque dixième de degré, tout aussitôt l'interne de service reçoit un télégramme automatique lui révélant le numéro du lit et le malade. Bref, la fièvre serait indiquée, minute par minute, par ce gueteur infatigable.

Enfin, voici un remède contre les microbes. Il était temps.

Ce remède est à la portée de tout le monde : ce sont les poisons.

Il résulte, de savantes expériences, qu'un poisson, mis dans un bocal d'eau saturée de microbes tuberculeux ou autres, avale les bacilles, détruit les monstres et n'éprouve aucun sonnui personnel.

De telle sorte, qu'on peut boire, sans crainte, l'eau du bocal, et manger le poisson, ce qui est le comble de l'ingratitude.

Echo des élections municipales :

Eh bien ! Flanchard, as-tu décidé pour qui tu votes ?

—Ma foi, non..... Dans mon quartier, y a que deux candidats sérieux et, entre les deux, mon cœur balance.

—De quelle opinion qu'y sont ?

—J'ai entendu dire, dans les réunions, qu'ils étaient antagonistes.

—Veux-tu que je te donne un conseil ?

—Vas-y.

—Moi, à ta place, je voterais pour le plus antagoniste des deux.

Brillante soirée chez un dentiste. Celui-ci, galant, fait valser quelques invités.

En tournant avec une grosse dame qui lui sourit, le dentiste s'arrête brusquement, et d'un air de mari trompé :

—Qu'est-ce que je vois, madame ? Vous portez un râtelier qui ne vient pas de chez moi !

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet.

IL GUERIT

LA où tout autre chose ne fait rien.

Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Les pilules de K. G. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

9 fév—

AMOUREUX DÉFI !

Dans l'élégant boudoir de satin rose, capitonné de visiPor, de subtils parfums s'épandaient, solliciteurs des sens.

Nonchalamment assise, presque couchée plutôt, sur un sofa très bas, la comtesse de Mauléon regardait d'un œil impassible que ne voilaient nulle impression, nulles langueurs, le beau sculpteur Pierre Denis, à genoux devant elle, suppliant.

Depuis un an bientôt, se jouait entre ces deux êtres une partie d'amour, cruelle d'une part, invincible de l'autre.

Pierre, parvenu non sans de longs efforts à la célébrité, à la fortune même, avait un jour rencontré Mme de Maulléon dans un salon commun.

Quelques idées échangées sur l'art, quelques lueurs magnétiques échappées aux prunelles fauves de la comtesse avaient suffi pour brûler le cœur du statuaire.

La comtesse, d'ailleurs, justifiait par sa seule vue l'éclosion subite d'une semblable métamorphose.

* * *

Bien que Pierre Dapis, à ses genoux, lui répétât pour la dixième fois, depuis un an, ces délectables et troublantes paroles d'amour, dont elle rêvait en secret, elle demeurait impassible et hautaine, sans défaite pourtant.

—Ne comprenez vous pas, lui disait le sculpteur, je vous aime, Jeanne, je vous adore !

Parlez, je vous en supplie ! Quelle preuve vous faut-il ?

Elle demeura silencieuse encore, jouissant secrètement du trouble que causait en elle cette voix aux inflexions passionnelles, puis son regard s'illuminant soudain sembla plonger par les yeux du statuaire jusqu'au tréfonds de son âme angoissée.

—Relevez vous, mon ami, dit-elle doucement ; et veuillez croire que votre amour sincère ne me laisse pas tout à fait insensible.

Puis, comme il venait de s'asseoir près d'elle, elle reprit :

—Tout à l'heure, vous m'offriez votre vie en échange de ma tendresse.

Eh bien, je vous prends au mot, risquez la pour satisfaire un de mes caprices et, moi aussi, je vous aimerai.

—Que faut-il faire ? ordonnez, je suis prêt à tout.

—Voici :

Mais, tout d'abord, pardonnez-moi.

Vous me savez originale, extravagante, dit-on parfois ; peut-être vais-je devenir cruelle en exigeant de vous une preuve d'amour très dangereuse ?

—Allez droit au but, je vous en prie, répartit fièrement Pierre.

—Eh bien, je voudrais vous voir entrer dans une cage de lions !

Bien que cet étranger désir le surprit intérieurement, le sculpteur n'en laissa rien paraître.

Et la comtesse, dont le regard se fixait avide sur sa physionomie, ne put surprendre dans ses yeux ou sa voix la trace même fugace, d'une hésitation.

—C'est bien, fit-il simplement, avant huit jours vous serez obéie.

D'ici là, je ne veux pas vous revoir ; je vous écrirai seulement pour vous indiquer le lieu, le jour et l'heure où je devrai satisfaire votre caprice.

Et, résolument, il marcha vers la porte du boudoir.

Ce calme hautain, cette sérénité d'âme prête à tout pour elle touchèrent profondément l'altière jeune femme.

Une angoisse secrète lui mordit le cœur : s'il allait mourir ?

Elle fut sur le point de lui défendre d'accomplir cette sotte gageure ; elle faillit lui crier qu'elle l'aimait, que l'épreuve était suffisante.

Un sentiment d'orgueil la retint encore et quand son cœur l'eut vaincu, il était trop tard ; Pierre Denis venait de partir, lui disant avec un ferrement des deux mains :

—Dans huit jours, à vous pour jamais, ou à l'éternité !

Alors elle revint s'accoudar sur le sofa, et, seule, exhala en faiblesse et en passion en des larmes amères.

* * *

Trois jours plus tard, la poste lui apporta le laconique billet suivant :

"Madame,

"Demain soir, à neuf heures, j'entrerai dans la cage du dompteur Santi-Pietro. Sa baraque est située fête de l'Neuilly, côté gauche de l'avenue, près le théâtre Cochery.

"Tout à vous et pour vous,

"PIERRE DENIS."

Cette fois elle éprouva toute à la fois douleur et joie. Aux regrets puissants et cruels d'exposer ainsi par pur caprice cette existence qui, désormais, lui était chère, se mêlait l'immense et orgueilleuse satisfaction d'être aimée ainsi.

Cependant elle se promit de veiller sur les jours du sculpteur.

* * *

Enfin le soir terrible arriva. Dès huit heures, le landau de la comtesse s'arrêtait à quelques mètres de la ménagerie. Aussitôt le valet de pied, stylé d'avance, courait remettre au dompteur un pli cacheté contenant d'instantes recommandations accompagnées d'un billet de banque de cinq cents francs.

Argument puissant qui valait qu'on prît toutes précautions pour éviter un malheur irréparable.

Le dompteur, en costume de ville, daigna venir lui même remercier dans son équipage au très généreux correspondante. Puis, sur sa demande, il lui réserva tout le premier rang de ses fauteuils.

Et ce fut seulement après son départ que la comtesse remarqua que la barque portait au long écriteau blanc, sur tres, avale les bacilles, détruit les monstres et n'éprouve aucun sonnui personnel.

De telle sorte, qu'on peut boire, sans crainte, l'eau du bocal, et manger le poisson, ce qui est le comble de l'ingratitude.

Echo des élections municipales :

Eh bien ! Flanchard, as-tu décidé pour qui tu votes ?

—Ma foi, non..... Dans mon quartier, y a que deux candidats sérieux et, entre les deux, mon cœur balance.

—De quelle opinion qu'y sont ?

—J'ai entendu dire, dans les réunions, qu'ils étaient antagonistes.

—Veux-tu que je te donne un conseil ?

—Vas-y.

—Moi, à ta place, je voterais pour le plus antagoniste des deux.

Brillante soirée chez un dentiste. Celui-ci, galant, fait valser quelques invités.

En tournant avec une grosse dame qui lui sourit, le dentiste s'arrête brusquement, et d'un air de mari trompé :

—Qu'est-ce que je vois, madame ? Vous portez un râtelier qui ne vient pas de chez moi !

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet.

IL GUERIT

LA où tout autre chose ne fait rien.

Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Les pilules de K. G. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

9 fév—

Ces mots sont à peine prononcés, que le dompteur, à genoux devant la comtesse, se relève, et, d'un pas rapide, se dirige vers la cage du lion.

Un cri d'effroi s'étouffe dans la gorge de la comtesse, tandis que, sur un signe du dompteur, le lion bondit, et, d'un coup de griffe, fait voler en éclats le crâne de son malheureux rival.

Et